

L'IAAF STATUERA LA SEMAINE PROCHAINE SUR LES JAMAÏCAINS SOUPÇONNES DE DOPAGE

La Presse Canadienne - 14 août 2009

BERLIN — La Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) a annoncé qu'elle attendra jusqu'à au moins lundi avant de statuer sur la participation aux championnats du monde des cinq athlètes jamaïcains sur lesquels pèsent des soupçons de dopage.

Bien que les championnats du monde débutent samedi à Berlin, les athlètes en question sont des relayeurs, dont les épreuves sont prévues plus tard la semaine prochaine.

Les Jamaïcains dont l'IAAF décidera de la sélection sont Yohan Blake, Sheri-Ann Brooks, Allodin Fothergill, Lansford Spence et Marvin Anderson. Ils sont tous les cinq accusés d'avoir utilisé le stimulant méthylhexanamine.

L'IAAF a indiqué qu'elle examinerait la décision, attendue lundi soir, de la Commission antidopage jamaïcaine déjà saisie de cette affaire et verrait si des sanctions supplémentaires sont nécessaires.

La Fédération internationale pourrait suspendre provisoirement les cinq athlètes si elle juge que les infractions sont suffisamment graves.

CONFESSIONS D'UN DOPE

Courrier International - 14 août 2009

"Bronson Arroyo, le lanceur des Reds de Cincinnati, fouille dans son casier, dans le vestiaire de son équipe. Il en tire un petit sac en plastique et l'ouvre doucement. Il en secoue le contenu comme un enfant le ferait avec un paquet de bonbons. A l'intérieur, tout un assortiment de comprimés, de poudres, de protéines, de concentrés de caféine et de ginseng, de produits comme la créatine et de suppléments alimentaires. La plupart ne sont pas approuvés par la Ligue majeure nord-américaine de base-ball (MLB), le circuit américain de base-ball professionnel. Certains pourraient lui valoir un contrôle positif. Arroyo les prend tout de même", relate en une USA Today.

Le lanceur affirme ne plus consommer d'amphétamines et de stéroïdes maintenant que ces substances sont interdites par la MLB. Mais il explique au quotidien ne pas pouvoir s'empêcher de prendre des médicaments vendus sans ordonnance et contenant des produits considérés comme dopants, au risque d'être éventuellement contrôlé positif un jour. Arroyo, souligne USA Today, est le premier joueur qui confesse ignorer volontairement les consignes du circuit en matière de dopage alors même que le base-ball professionnel américain ne s'est toujours pas remis d'une série de scandales liés à l'usage de stéroïdes impliquant ses plus grandes stars. Le palmarès du lanceur semble lui donner raison : il a notamment remporté le titre le plus important du base-ball professionnel, les World Series, en 2004, avec les Red Sox de Boston.

LA SUSPENSION DE JAN SAINTE-ROSE REDUITE D'UNE ANNEE

20 minutes.ch - 14 août 2009

La peine du joueur à été réduite à une année. (Photo: Keystone)C'est lors de la dernière finale de la Coupe de Suisse, que Jan Sainte-Rose, l'international suisse avait été contrôlé positif au Carboxy-THC. Suspendu pour une durée de deux ans lors d'une procédure simplifiée, la peine a été réduite sur opposition et portée à une année, le minimum légal en cas de récidive, nous explique son avocat. En effet, en 2003 déjà, le basketteur avait été contrôlé positif au cannabis et suspendu pour trois mois par la chambre disciplinaire pour les cas de dopage de Swiss Olympic.

Le sportif, qui venait de décrocher son premier contrat professionnel, en mai dernier, avec le BBC Nyon, «a vu un rêve de gosse se briser lorsque la sentence est tombée», nous confie son défenseur, la société sportive nyonnaise ayant par la suite résilié le contrat.

Les juges ont estimé que la peine infligée de deux ans était trop lourde et qu'«il n'était pas nécessaire de priver le joueur de son gagne-pain», selon l'avocat, qui a d'ailleurs fait remarquer dans son plaidoyer que le cannabis n'améliore pas les performances sportives, tout comme l'alcool par ailleurs, ajoute-t-il.

Jan Sainte-Rose pourra donc revenir à la compétition à compter du 15 mai 2010 et va mettre à contribution les huit mois restants pour se préparer à son retour, selon maître Imad Fattal.

LE DOPAGE, PREMIER INVITE DES MONDIAUX DE BERLIN

Le Monde - 15 août 2009

Quarante-sept épreuves, 2 101 compétiteurs, 202 nations représentées, une retransmission planétaire (dans plus de 190 pays). Les championnats du monde d'athlétisme, qui s'ouvrent à Berlin samedi 15 août et s'y tiendront jusqu'au dimanche 23, affichent avec fierté ces promesses. Lors de cette 12e édition, les chronomètres devraient s'emballer, les records tomber...

L'événement sportif n'a pas même commencé que des affaires de dopage éclatent déjà. La Confédération brésilienne d'athlétisme a suspendu, le 12 août, un sixième athlète pour dopage. L'un a été contrôlé positif aux amphétamines, les cinq autres ont été testés positifs à l'érythropoïétine (EPO), lors d'un contrôle inopiné effectué en juin. Tous étaient en pleine préparation des Mondiaux de Berlin, en compagnie de 39 autres sélectionnés.

Cinq sportifs jamaïcains ont été en revanche blanchis par leur fédération, le 10 août, après des contrôles positifs à un stimulant lors des championnats nationaux en juin. La commission de discipline a estimé que la substance utilisée, une méthylxanthine, ne faisait pas partie de la liste des produits interdits par l'Agence mondiale antidopage (AMA). La Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) devrait se prononcer quant à elle, mardi 18, sur la venue en Allemagne de ces cinq relayeurs, bloqués pour le moment en Jamaïque.

Pour l'IAAF, pas question de laisser planer le moindre doute sur les futurs exploits : pas un nuage de suspicion ne doit survoler l'Olympiastadion de Berlin. Afin d'éviter toute polémique, la Fédération internationale a mis en place un dispositif de lutte antidopage sans précédent. "L'immense majorité des athlètes qui viendront à ces championnats du monde sont armés de leur seul talent, associé à des années de dur labeur et de sacrifices, a souligné son président, le Sénégalais Lamine Diack. C'est précisément pour protéger ces athlètes et célébrer ensemble leur réussite que nous avons mis en place un tel dispositif de lutte contre le dopage."

Quelque 1 000 prélèvements, effectués juste avant et durant les épreuves, seront testés par les laboratoires de Cologne et de Dresde, tous deux accrédités par l'AMA. Ces prélèvements sanguins et urinaires viendront alimenter le passeport biologique, le document où sont consignés les paramètres physiologiques de chaque sportif et qui permet de constater, par exemple, des variations anormales des données sanguines.

Ce passeport, mis en place d'abord dans le cyclisme, permet surtout de mieux cibler les "tricheurs". L'IAAF suit particulièrement 500 athlètes que la Fédération internationale a classés en trois groupes. Le premier, "la liste prioritaire", rassemble près d'une vingtaine de sportifs pour lesquels l'instance de l'athlétisme possède "des éléments, des faisceaux d'indices sérieux sur d'éventuelles pratiques dopantes, sans pour autant être en mesure d'engager des poursuites disciplinaires d'un point de vue réglementaire", a expliqué à l'AFP Thomas Capdevielle, le conseiller juridique du département antidopage de l'IAAF. Le deuxième groupe comprend des athlètes issus, entre autre, de pays qui ne possèdent aucune structure de contrôle antidopage. Les autres athlètes sont dans le troisième groupe.

Après le profil sanguin, la Fédération internationale va s'intéresser à une autre facette du passeport : le profil stéroïdien. Dans le projet pilote qui démarre à Berlin, les échantillons urinaires collectés serviront à élaborer ce second type de profil. Ce volet inédit du passeport biologique pourrait pallier les carences dans le dépistage de l'hormone de croissance.

"Les prélèvements recueillis sur cette compétition seront analysés et conservés par l'IAAF pour des analyses ultérieures, dans le cas où de nouveaux produits dopants ou de nouvelles méthodes de détection seraient disponibles à l'avenir", a assuré M. Diack. L'enjeu ? La détection de la CERA, une nouvelle forme d'EPO découverte lors du Tour de France 2008 et repérée aussi lors des Jeux de Pékin. L'athlétisme a été le sport le plus touché par le dopage aux derniers Jeux olympiques : 7 des 14 affaires concernent ce sport. Rashid Ramzi, vainqueur du 1 500 mètres pour le Bahreïn, a été rattrapé par des analyses rétrospectives cet hiver, dans lesquelles a été détectée la CERA. Il devrait être déchu de son titre olympique et ne sera pas à Berlin.

BONNAND POSITIF AU CYCLO-CROSS D'EYMOUTHIER

Charente Libre - 17 août 2009

Cyrille Bonnand (Bleu de France Suresnes) a été contrôlé positif à l'EPO recombinante lors du cyclo-cross d'Eymouthiers disputé le 28 décembre dernier. Le cycliste de 39 ans, qui avait terminé second de la compétition derrière Jonathan Lopez, «s'est vu infliger par le conseil fédéral d'appel de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) une sanction d'interdiction de participer aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par la Fédération française de cyclisme (FFC) d'une durée de quatre ans, assortie de sa disqualification du cyclo-cross» peut-on lire dans la dernière publication de La France cycliste, l'officiel de la FFC.

«La sanction ayant été notifiée à Cyrille Bonnand en date du 16 juillet dernier et ce dernier ayant accusé réception de ce courrier le 17 juillet, elle prend effet à compter de cette dernière date. Déduction faite de la période d'interdiction purgée à titre provisoire du 11 mars au 1er mai, Cyrille Bonnand est interdit de participer aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par la FFC jusqu'au 26 mai 2013 inclus».

C'est la première fois qu'un contrôle antidopage était diligenté par l'AFLD sur le cyclo-cross d'Eymouthiers. Outre

REVUE DE PRESSE du 20 août 2009

Cyrille Bonnand, Jonathan Lopez (1er), David Pagnier (3e), Arnaud Labbe (4e) et Loïc Herbreteau (5e) avaient fait l'objet de prélèvements.

SUSPENDU POUR AVOIR MANQUE UN CONTROLE ANTI-DOPAGE

7sur7 - 17 août 2009

Le conseil de discipline de l'Aile francophone de la Fédération belge de tennis de table (FRBTT) a décidé de suspendre pour vingt-quatre mois, dont douze avec sursis, le joueur de l'Etoile Basse Sambre Grégory Obert (A6) qui avait fait défaut lors d'un contrôle anti-dopage au tournoi de Liège le 26 juillet dernier.

Cette suspension prendra cours au lendemain de l'expédition d'un courrier recommandé qui lui sera adressé et concerne aussi bien les compétitions individuelles que les interclubs. Lors de ce même tournoi, un autre joueur a été contrôlé positif. Son cas sera examiné prochainement.

"AUCUNE RAISON DE DOUTER DE BOLT"

7sur7 - 18 août 2009

Notre compatriote Jacques Rogge, président du Comité international olympique (CIO), estime que le phénoménal record du monde du 100 m établi dimanche soir par le Jamaïcain Usain Bolt en 9.58 secondes ne doit pas être soupçonné d'un quelconque usage du dopage, mardi dans le quotidien Le Soir.

Selon Jacques Rogge, qui est médecin de formation, Bolt "peut être considéré comme un phénomène sur le plan morphologique et génétique. Le jour où il bénéficiera d'une vent encore supérieur à celui qui soufflait dimanche (il était de +0,9 m/s, ndlr) et qu'il ne déroulera pas dans les trois ou quatre derniers mètres, il sera sous les 9.50."

A la question de savoir si ce record peut être apprécié sans arrière-pensée, il poursuit: "Il ne faut pas être naïf. Dans beaucoup de sports, nous avons été trompés par certains exploits. Mais il faut respecter la présomption d'innocence. Bolt est l'un des athlètes les plus ciblés, il a été contrôlé des dizaines de fois, et a toujours été négatif. Dans son épreuve, il ne pourrait être 'aidé' que par des anabolisants que nous détectons facilement et je ne crois pas aux drogues de synthèse que l'on ne peut utiliser longtemps sans que ça se sache. Regardez ce qui s'est passé avec la THG dans l'affaire Balco. J'ai la conviction qu'il est sain, qu'il n'y a aucune raison de douter de lui. Je serais très étonné si je devais me tromper".

Sur un éventuel usage de dopage génétique, Jacques Rogge est encore plus formel: "Tous les experts de l'Agence mondiale antidopage et du CIO disent qu'il n'existe pas aujourd'hui. Mesurer 1m96, avoir de longs segments, et, probablement une distribution de fibres blanches supérieure à la normale, avoir du rythme et de l'amplitude, ce n'est pas du dopage génétique. On naît avec".

LE MAROCAIN JAMAL CHATBI PREMIER CAS DE DOPAGE AUX MONDIAUX D'ATHLETISME

AFP - 18 août 2009

BERLIN — Le Marocain Jamal Chatbi, qui devait participer à la finale du 3000 m steeple des Mondiaux d'athlétisme mardi, a subi un contrôle antidopage positif, a annoncé la Fédération marocaine mardi.

Dans un communiqué, la Fédération a indiqué que l'athlète avait été contrôlé samedi 15 août, à la veille de son entrée en lice, positif au clenbuterol, un anabolisant.

Il s'agit du premier athlète contrôlé positif dans le cadre des Mondiaux de Berlin.

La Fédération marocaine, qui a été informé du résultat de l'échantillon A lundi, a précisé qu'elle avait proposé à l'athlète l'analyse de l'échantillon B et l'avait convoqué pour l'entendre.

La Fédération internationale (IAAF), par l'intermédiaire de son porte-parole Nick Davies, a confirmé à l'AFP ces informations et a indiqué que Chatbi ne prendrait pas part à la finale.

L'athlète lui s'est défendu de toute faute. "Je suis innocent. Je n'ai jamais pris de produits dopants. Et je suis prêt à me défendre devant l'IAAF et le Tribunal arbitral du sport (TAS), s'il faut", a-t-il expliqué.

"Je souffre d'une allergie nasale depuis la fin de l'année dernière et j'ai consulté un médecin italien qui m'a conseillé de prendre des antibiotiques. Mais après des analyses de sang, j'ai été obligé de subir une opération chirurgicale en mars dernier. Peut-être que les antibiotiques contenaient le produit. Si c'est le cas, je ne le savais pas. J'insiste. Je n'ai jamais pris de produits dopants", a ajouté Chatbi.

REVUE DE PRESSE du 20 août 2009

Dimanche, Chatbi, 25 ans, s'était qualifié pour la finale en prenant la 2e place de la troisième série.

Cette saison, Chatbi, notamment vainqueur des jeux Méditerranéens, à Pescara en début d'été, a abaissé son record personnel de plus de 13 secondes sur 3000 m steeple, passant de 8:22.16 à 8:08.86.

La finale du 3000 m steeple était prévue à 19h50 locale (17h50 GMT).

Lundi, la Fédération internationale avait indiqué avoir réalisé 590 contrôles depuis l'arrivée des premiers athlètes dans la capitale allemande le 11 août. L'IAAF a notamment prélevé 450 échantillons sanguins en vue de dépister l'hormone de croissance, l'EPO Cera ou des transfusions sanguines, et 140 échantillons urinaires.

JAY COAKLEY : "LA PRISE DE SUBSTANCES FAIT PARTIE DE LA CULTURE DE L'ÉLITE SPORTIVE"

Le Monde - 19 août 2009

Premier cas de dopage, le 18 août aux mondiaux d'athlétisme. Le Marocain Jamal Chatbi, qualifié pour la finale du 3000 mètres steeple, a été contrôlé positif (le 15août) au Clenbuterol, un anabolisant. Jay Coakley, 65 ans, sociologue à l'université du Colorado, spécialiste du sport, revient sur les rapports qu'entretiennent les athlètes avec ces substances – interdites ou non – améliorant les performances.

Comment expliquez-vous la domination des Caribéens et des Américains dans le sprint ?

Les Caribéens et les Américains ont du succès dans les courtes distances, car ils vivent dans un environnement où ils apprennent que c'est leur destinée culturelle et biologique que de réussir dans le sprint. C'est très semblable à la culture des Anglais qui a motivé cette petite nation à coloniser les deux tiers de la planète. Un tel sens du destin pousse des individus et des peuples à réaliser des performances qui vont au-delà de toutes probabilités statistiques.

Après bien des révélations sur le dopage, pensez-vous qu'aujourd'hui l'athlétisme est "propre" ?

Je parierais ma maison que les athlètes prennent des substances qui contribuent à leurs performances. Ils seraient des imbéciles de ne pas le faire, car les intérêts financiers sont importants et le haut niveau procure des sensations incroyables. Mais cela ne signifie pas qu'ils trichent ou qu'ils font des choses qui sont définies comme illégales.

Cela reviendrait à dire que les athlètes n'ont pas l'impression de tricher en prenant des substances dopantes...

Je dis que presque tous les athlètes prennent des substances, car cela fait partie de l'entraînement. Certains utilisent des produits qui sont classifiés par le Comité international olympique (CIO) ou par le corps médical comme des drogues. La prise de substances fait clairement partie de la culture de l'élite sportive et la plupart des athlètes ne définissent pas cette culture-là comme de la tricherie. Dans l'haltérophilie ou à un certain moment dans le football américain, des athlètes ont intégré le dopage comme partie centrale de leur entraînement. Ils ont échangé des informations sur les drogues : comment les prendre, comment éviter des effets secondaires négatifs, comment profiter de leur utilisation et comment éviter de les détecter.

Faudrait-il modifier la législation américaine pour ne plus retrouver de produits dopants en libre-service ?

La législation américaine a ouvert la porte à la production et à la distribution d'un vaste réseau de compléments nutritionnels et de composés biochimiques dont les propriétés améliorent la performance. Maintenant que la porte est ouverte, je ne pense pas qu'elle puisse être efficacement fermée. Ces produits sont très largement utilisés dans la société, pas seulement par les sportifs. Beaucoup de personnes de la génération du baby-boom cherchent des substances qui permettront de retarder le vieillissement. Comment dire aux athlètes d'arrêter d'utiliser ces produits quand leurs parents ou grands-parents absorbent des hormones pour les aider à être performant dans leur chambre à coucher ou sur leur lieu de travail ?

En 1990, on apprenait que les athlètes américains allaient se doper en toute tranquillité au Mexique. Est-ce toujours le cas ?

Entre le milieu des années 1960 et le début des années 1990, il était courant, pour certains athlètes, de traverser la frontière mexicaine et d'aller acheter des stéroïdes anabolisants au comptoir d'une pharmacie. Au Mexique, ces stéroïdes étaient habituellement utilisés pour les animaux, soit pour les rendre plus rapides au moment des récoltes, soit pour accélérer la guérison après une blessure. Beaucoup de bouteilles de stéroïdes injectables avaient été clairement étiquetées: "A utiliser seulement par les vétérinaires". Des petits malins sont allés au Mexique pour acheter ces drogues et les revendre aux athlètes à travers les Etats-Unis. Mais après le milieu des années 1990, la plupart des substances étaient disponibles sur Internet. De nombreux fournisseurs en proposaient.

Étrangement, dans le monde du sport, les seules personnes qui étaient apparemment inconscientes de cette accessibilité étaient les officiels. Puisqu'ils ont continué à garder les yeux fermés, des usines et des pharmacies en ont profité pour développer dans le monde entier une vaste gamme de produits (drogues, compléments alimentaires,

REVUE DE PRESSE du 20 août 2009

etc.), proposant une amélioration réelle ou imaginaire de la performance. Aujourd'hui, n'importe qui – à condition d'avoir un accès à Internet et une carte de crédit – peut acheter ces substances et lire toutes les informations, des plus sérieuses aux plus anecdotiques, sur elles.

LE LABORATOIRE ANTIDOPAGE AUTRICHIEN FAIT L'OBJET D'UNE ENQUETE

nouvelobs.com - 20 août 2009

Le personnel du laboratoire autrichien de l'Agence mondiale antidopage (AMA) a été interrogé par la police qui enquête sur la fourniture de produits dopants à des athlètes.

Ce laboratoire, situé à Seibersdorf près de Vienne, est l'un des 35 laboratoires de dépistage du dopage accrédités par l'AMA.

"Comme laboratoire du contrôle du dopage, nous sommes très soucieux de pouvoir lever toute accusation de dopage contre les employés ou d'ex-employés", a déclaré Guenter Gmeiner, le directeur du laboratoire.

Les questions concernant ce laboratoire sont venues de Stefan Matschiner, l'ancien manager tombé en disgrâce du cycliste Bernhard Kohl, qui a été arrêté en mars pour avoir apparemment joué un rôle important dans un large scandale de dopage.

Matschiner, 34 ans, a été cité par Kohl et l'ex-triathlète Lisa Huetthaler comme leur fournisseur de produits dopants. Matschiner a été libéré en mai, mais il reste accusé.

Dans une interview récente donné à la chaîne ARD, Matschiner a expliqué avoir soudoyé des employés corrompus d'un laboratoire accrédité non spécifiquement désigné, afin d'analyser une première fois les échantillons d'urines d'athlètes dopés, de manière à ce qu'ils puissent ensuite satisfaire aux contrôles antidopage officiels sans être pris.

"Quand le contrôleur dit "OK, je le ferai pour vous pour 150 euros, ou 300 ou 500 euros -le tarif pratiqué-, l'athlète grâce à cette information peut se doper et gagner de grosses sommes d'argent", a déclaré Matschiner dans une interview audio disponible sur le site web d'ARD.

Gerald Tatzgern, porte-parole de l'unité spéciale de dopage du bureau d'investigation criminelle autrichien, a indiqué que Matschiner a confirmé ses propos lors d'un interrogatoire mené par les autorités autrichiennes.

"Nous avons juste commencé à collecter l'information" concernant ceux qui peuvent être impliqués et voir si les commentaires de Matschiner sont vrais, a déclaré Tatzgern.

Gmeiner a confirmé qu'un de ses employés a été interrogé mercredi par les autorités et que d'autres interrogatoires sont prévus.

Le bureau du procureur de Vienne a confirmé aussi que des employés de Seibersdorf sont questionnés.

Frédéric Donze, le porte-parole de l'AMA, a avoué qu'il s'agit d'une "grande préoccupation" pour l'AMA, le gendarme planétaire du dopage.

"L'AMA va faire tout son possible pour obtenir les informations concernant cette affaire afin de s'assurer que l'intégrité du système antidopage est maintenue", a dit Donze dans un mail adressé à l'Associated Press à Genève.

Matschiner, ancien coureur de 1.500 mètres, a créé en 2003 l'agence de sport ISA qui donne des conseils aux athlètes et aux coureurs cyclistes.

Matschiner était aussi le manager de Michael Rasmussen quand le Danois avait été exclu du Tour de France 2007 par sa formation Rabobank, alors qu'il était maillot jaune de l'épreuve. Son équipe avait expliqué que le coureur avait menti sur ses localisations afin d'échapper à des contrôles inopinés d'avant course.

CHRISTOPHE BRISSONNEAU: «LES MEDECINS SONT DEVENUS AUSSI IMPORTANTS QUE LES ENTRAINEURS»

20minutes.fr - 20 août 2009

Christophe Brissonneau, chercheur au Centre de recherche Sens, Ethique, Société (Paris V-Descartes) et auteur d'une thèse sur les «Entrepreneurs de morale et carrières de déviants dans le dopage sportif», s'intéresse depuis des années aux relations ambiguës entre médecine et sport de haut niveau. Un thème qui l'a amené à se pencher sur la frontière parfois obscure qui sépare le soin légal du dopage. A l'occasion des championnats du monde d'athlétisme, il décrypte les performances des athlètes.

Quel regard portez-vous sur les championnats du monde qui se déroulent à Berlin?

Je les regarde avec détachement en m'étonnant chaque jour de ce que l'Homme est capable de faire. Quand je parle de l'Homme, je parle de l'athlète mais aussi de son entourage: les entraîneurs, les psychologues mais aussi les médecins qui leur appliquent les connaissances les plus pointues en matière scientifique. Comme tous les sports de haut niveau, l'athlétisme s'est médicalisé. D'un sport de survêtement dans les années 60, on est passé aujourd'hui à

un sport de survêtements ET de blouses blanches. Les médecins sont devenus aussi importants que les entraîneurs dans la carrière d'un sportif. D'ailleurs, les athlètes passent beaucoup de temps à parler de leurs blessures et de leur fatigue. Usain Bolt a par exemple été obligé d'aller voir le docteur Wohlfahrt (médecin du Bayern. On en avait entendu parler en France à propos de l'affaire Vieira). Autre exemple: l'équipe de France d'athlétisme se demande s'il faut étoffer le staff médical. Les athlètes le voudraient, mais cela n'est pas tranché. C'est un fait contemporain que ne relèvent pas assez les médias qui ne font que s'émerveiller des performances des seuls sportifs.

Seriez-vous pour la légalisation du dopage?

Non. Plutôt que de dopage, je préfère parler de pharmacopée qui est l'ensemble des produits (dopants ou non) que prend un sportif. Le sport de haut niveau n'est pas bon pour la santé. La vie d'un athlète est faite de souffrances et de dizaines d'échecs dont le souvenir peut être balayé par une seule médaille. Peu à peu, la pharmacopée est devenue indispensable: un athlète a besoin des médecins. Mais le rôle de la médecine dans l'élite est ambivalent. Elle est censée lutter contre le dopage mais les médecins ont banalisé la pharmacologisation des athlètes. Dans les années 60, le dianabol (un stéroïde, ndlr) était utilisé dans l'athlétisme américain. Mais déjà dans les années 1880-90, des médecins testaient la noix de Coca sur les chevaux militaires, des marcheurs, des cyclistes. Plus tard, dans les années 1980-90, les athlètes des universités américaines ont continué à se fournir en produits au Mexique. En fait, je crois qu'il faut tout interdire. Même les médicaments les plus bénins.

Dans les conditions actuelles, y-a-t-il une limite à la performance humaine?

Il s'agit d'une question quasiment philosophique. Des biologistes s'attachent à calculer les limites humaines. Dès le 19e siècle, certains affirmaient déjà que l'homme ne pourrait jamais courir plus vite. A mon avis, ils font fausse route. Car la performance est plus sociale que biologique. Elle dépend de multiples facteurs: la volonté, la médicalisation, l'entraînement, la relaxation portés au summum chez quelques athlètes comme Usain Bolt, etc... La notion de rage de vaincre en athlétisme est aussi très importante. Celle d'un Algérien ou d'un Marocain n'est sans doute pas la même que celle d'un Français qui aura de toute façon le RMI, des aides de son club s'il rate sa carrière. Qui peut affirmer que la Chine et l'Inde (3,5 milliards d'habitants) ne seront pas les nations dominantes de l'athlé dans un siècle si ces deux pays se donnent les moyens de réussir?

Comment expliquez-vous les performances des sprinters jamaïquains?

Dans les années 80-90, les grandes universités américaines ont eu besoin de stars de l'athlétisme pour assurer leur renommée. En plus de leurs étudiants, elles sont allées sélectionner en Jamaïque des jeunes espoirs qui se sont entraînés aux USA. Ces athlètes ont intégré les méthodes d'entraînement de la nation dominante. Aujourd'hui, certaines stars jamaïcaines profitent toujours de ce système. D'autres sont retournées sur leur île et ont créé des structures privées sur le modèle de John Smith aux USA (la grande époque de HSI, ndlr). Par exemple, celle de Bolt est financée par la marque PUMA. Il est entouré des meilleurs entraîneurs. Il y a quelques années, Adidas avait fait de même avec les coureurs des hauts-plateaux kényans et éthiopiens...